

**Zeitschrift:** Ville de Fribourg : les fiches  
**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg  
**Band:** - (2006)  
**Heft:** 44

**Artikel:** Une fabrique de rêves en carton-pâte  
**Autor:** Arnaud, Frédéric / Lauper, Aloys / Progin Corti, Marianne  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035904>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

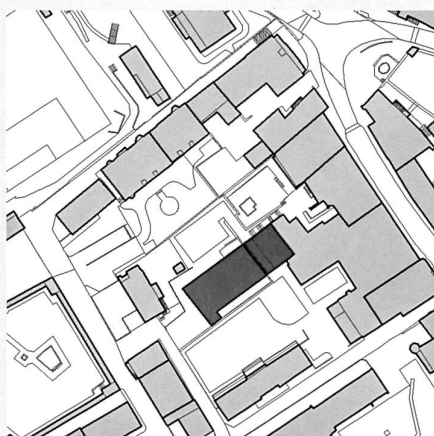
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# UNE FABRIQUE DE RÊVES EN CARTON-PÂTE

Frédéric Arnaud – Aloys Lauper – Marianne Progin Corti



Du quartier de la Planche-Supérieure – le Lyonnais Claude Burdel venu à Fribourg en 1749 pour fuir les impôts de sa Majesté<sup>1</sup> – aux cartonniers de la Neuveville, il y a un grand pas, un pont et une certaine continuité pourtant. Le premier moulin à papier de Suisse, ouvert en 1411 à Marly, produisait feuillets et cartons comme les papetiers-cartiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un temps concurrencée par la papeterie de la Sonnaz, ouverte à Belfaux en 1442 et celle du Moulin-Neuf, exploitée à Posieux dès 1445

environ, l'usine marlynoise survécut seule à la mécanisation de la production. En 1800, Louis-Nicolas Robert installe à Rouen la première machine à papier en continu qu'il a inventée deux ans plus tôt. A cette époque, à Fribourg, Xavier Burdel a succédé à son père à la tête de ce qui est devenu la plus importante manufacture de cartes de Suisse. Le carton est une denrée rare et les cartes défraîchies n'enrichissent finalement que les tricheurs. En 1862, Jean-Jacques Burdel met la clef sous le paillason. A Marly, Louis Landerset joue sa fortune dans la modernisation de la papeterie séculaire. Il installe vers 1870 les turbines et la machine à broyer le bois d'une fabrique de carton puis d'une fabrique de papier, et sauve l'entreprise, pour un temps. Des cartons de la Gérine, les cartonniers des bords de la Sarine feront, parmi les premiers de Suisse, les jolis emballages des pharmaciens et des chocolatiers.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les machines à fabriquer du carton multi-couches essaient dans toute l'Europe. Le coffret de carton et le cornet jetable, symboles oubliés de la révolution industrielle, remplacent la fiole de verre et la boîte en fer. Ces emballages chamarrés de dorures et de lettrines ornées trônent sur les premières devantures vitrées, vantant toutes sortes de poudres miracles. Quelques entrepreneurs viennent alors tenter leur chance à Fribourg où les premières turbines, celles de Landerset et de Guillaume Ritter, charrient l'odeur des grandes eaux et de la pâte à papier. Ils emporteront la martingale moins de trente ans plus tard, quand l'industrie alimentaire installera ses usines de pâtes, de cornettes et de chocolats à Pérolles. Les fabricants de caisses et de boîtes en carton ont fait fortune dans leur sillage.

La construction du barrage de la Maigrauge, unique par son ampleur, avait suscité un enthousiasme et un climat d'émulation qui expliquent sans doute l'installation de plusieurs fabriques à Fribourg entre 1870 et 1874. La production en série d'articles industriels réclamait

des emballages à la fois solides, légers, faciles à conditionner et à transporter et d'un coût abordable. Dans la région de Heidelberg, des relieurs s'étaient spécialisés dans la fabrication de boîtes en cartons pour les dentelles et les broderies de St-Gall. Peu mécanisés, ces ateliers occupaient une main-d'œuvre abondante. La Basse-Ville, avec ses pauvres désœuvrés et ses immeubles délabrés et bon marché, offrait des perspectives intéressantes. L'ouverture de la Route-Neuve assurera en outre dès 1874 un accès direct à la gare.

## Les cartonniers remplacent les tanneurs

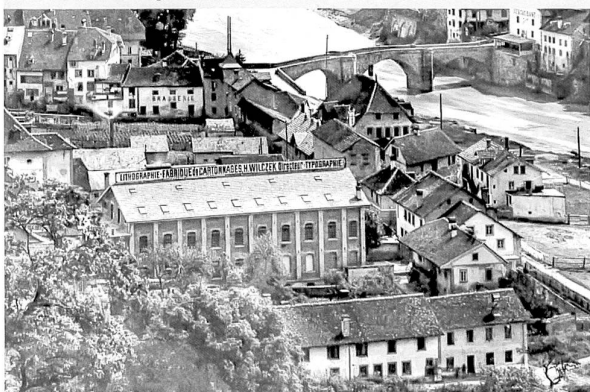
Le 20 juillet 1870, un financier bernois, le colonel Jakob Scherz et un cartonnier badois, Aloïs Wilczek (1831-1882), fondent la société Cartonnage-Fabrik Freiburg AG. Wilczek a travaillé à Laupen, chez Ruprecht-Jenzer, l'une des plus anciennes fabriques de cartonnages, spécialisée dans l'emballage pharmaceutique<sup>2</sup>. Ils installent leurs premiers ateliers dont une



Vue générale depuis le passage de la Cour-Robert avec sur le pignon arrière, l’empreinte du premier étage de l’annexe d’origine, aujourd’hui démoli

imprimerie au 42 de la rue de la Neuveville – la partie est de l’actuel n° 10 –, dans une maison que les Rédemptoristes vendront le 12 janvier 1871<sup>3</sup> au facteur d’orgues et d’harmonium Jean Haller, encore un Badois<sup>4</sup>. Les entrepreneurs protestants y fabriquent des boîtes, des enveloppes et des « cornets » pour pharmacies. Le 17 mai 1873, ils achètent l’immeuble<sup>5</sup> et le font surélever d’un étage pour y développer leur production. Bien gérée, avec un contrôle sévère de la qualité et un encadrement strict du personnel, la fabrique surmonte la crise économique des années 1870 et contient la concurrence. Ce succès profite aussi à ses fournisseurs, la fabrique de carton de Deisswil (BE) et celle de Marly<sup>6</sup> tout en faisant des envieux. Le directeur de l’usine à gaz ouvre en 1881 des ateliers de cartonnage dans le Werkhof<sup>7</sup>, une production qu’il transfère à Genève sept ans plus tard. Reprenant les installations, l’Etat crée alors « L’Industrielle, Société anonyme par actions pour le développement des petites industries ». Parmi les fabriques que le nouveau venu chapeaute dans l’ancienne « loge » de Fribourg, le petit atelier de cartonnage se posera bientôt en véritable rival.

La fabrique au cœur de la Neuveville, avec passerelle de liaison, annexe à toit-terrasse et enseigne sur la ligne de faite



Portés par le succès, Wilczek et Scherz investissent et s’équipent en 1890 d’une imprimerie et d’un atelier de lithographie avec dorure leur permettant désormais de compléter leur gamme par des étiquettes. Ils s’agrandissent ensuite vers l’ouest en achetant l’immeuble avec grand jardin du sergent de ville Jean Spielmann, maison que l’architecte Adolphe Fraisse – le fils de l’ancien propriétaire de la papeterie de Marly – transforme et surélève en 1891<sup>8</sup>. Pour rester concurrentielle, la Fabrique de Cartonnages à Fribourg SA doit poursuivre son développement. En décembre 1895, l’assemblée des actionnaires accepte de construire un bâtiment neuf, à l’arrière des vieux murs. A l’Exposition nationale de Genève, en 1896, visitée par plus de 2,3 millions de visiteurs, la firme primée par une médaille d’argent fait honneur au canton, dans le Palais des Sciences, avec « une collection de boîtes, bonbonnières et d’écrins de grande valeur »<sup>9</sup>. La société est encore inégalée, mais menacée: à la fin de cette même année, l’entreprise Ruprecht-Jenzer prend pied à Morat et s’installe au rez-de-chaussée du « Beurivage », l’ancien Hôpital des Bourgeois. Elle vient concurrencer les fabriques fribourgeoises sur leurs terres, même si elle semble d’abord intéressée par la production de boîtes d’horlogerie pour la manufacture Domon, à Montilier.

## La cartonnerie de la Neuveville

A une époque où l’odeur des tanneries et le chahut des artisans couvrent encore les effluves de colles et le claquement des machines, la proximité d’une usine de 35 x 12 m est un moindre mal dans un quartier où les emplois sont rares. L’hoirie Robert cède 24 m<sup>2</sup> de jardin au prix de 3 fr. le m<sup>2</sup>. La Providence accepte qu’on déroge aux limites de construction pour



L'ancien atelier de cartonnage au premier étage, converti en salle d'exposition de FRI-ART, avec fenêtres obturées par une paroi, file de colonnes en fonte et poutres apparentes

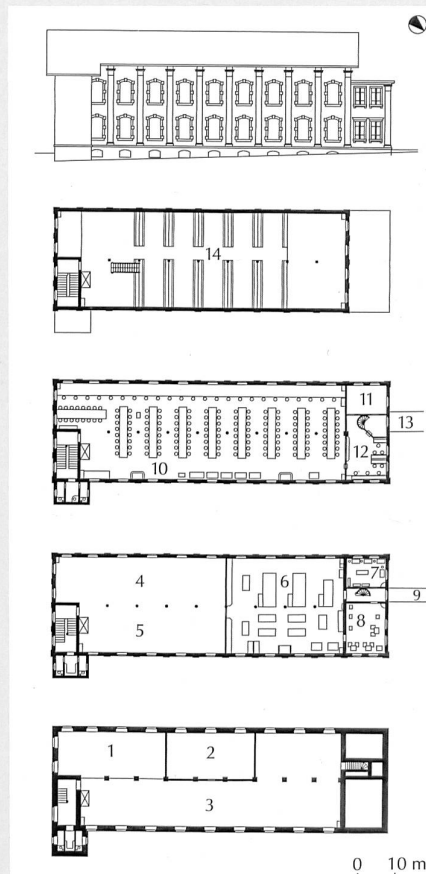
Elévation sud-est et plans de la fabrique, d'après les documents mis à l'enquête en 1896

Sous-sol: 1 Dépôt de carton, 2 Menuiserie, dépôt de planches, 3 Dépôt de caisses

Rez-de-chaussée: 4 Papier et carton blanc, 5 Dépôts de produits finis, 6 Lithographie, 7 Graphisme, 8 Dorure, 9 Sortie côté cour

1<sup>er</sup> étage: 10 Halle de cartonnage, 11 Bureau du directeur, 12 Bureau d'accueil, 13 Passerelle de liaison

Combles: 14 Dépôt de papier et de boîtes



dresser la fabrique à 1,70 m de sa propriété. Elle obtient en contrepartie que les murs de jardin soient maintenus, que le futur bâtiment ne dépasse pas trois niveaux et qu'il soit muni à l'est de fenêtres en verre dépoli ou rayé qui ne puissent pas s'ouvrir à hauteur d'homme. Après avoir été soumis pour expertise à l'architecte Adolphe Tièche (1838-1912), de Berne, les plans établis par l'architecte-entrepreneur Charles Winkler-Kummer furent approuvés par le Conseil communal, le 3 mars 1896<sup>10</sup>. Pour couvrir les dépenses estimées à 60 000 francs, le conseil d'administration de l'entreprise dut recourir à un emprunt de 50 000 francs.

Aujourd'hui atténué par un paysage de barres locatives, ce parallélépipède simplement couvert d'un toit en bâtière, tranchait autrefois sur le pittoresque décati de la Neuveville par son orientation transversale et son volume clairement découpé. Notamment destiné au stockage de la production et des matières premières, le bâtiment devait résister aux départs de feu. On renonça à construire de simples baraques en bois, comme celles de la Fabrique d'engrais de Pérolles à la route des Arsenaux (1872-1873). L'investissement consenti et le soin de certains détails révèlent cependant un souci de l'«image de marque» et une volonté d'ancrer la firme dans la modernité des grandes usines dont les briques prirent valeur d'allégorie de la production industrielle aux pièces et modules répétés et standardisés. Les façades revêtues en briques rouges furent rythmées par des pilastres en briques jaune coiffés d'un chapiteau en molasse sans décor. Posées sur un socle à pseudo-bossages continus rattrapant l'horizontale à la manière d'une assise de réglage, ces articulations bien détachées

1 Walter HAAS, Der Freiburger Spielkartenmacher Alphonse Favre, in: FG 71, 1994, 173-212.

2 FASEL, 21.

3 AEF, RN 5902, 85, Vente des immeubles et parcelles appartenant aux Rédemptoristes à J. Haller, facteur d'orgues.

4 Comme Wilczek, originaire de Dinglingen, il vient du Bade-Wurtemberg, plus précisément de Friedlingen. Son atelier était situé semble-t-il au n° 39. Il reprit plus tard l'ancien atelier d'Aloys Mooser, au Stalden 15 (act. 30).

5 AEF, RN 6007, 330, n° 13349

6 Louis Landerset continuera de développer sa fabrique de 1875 à 1896. Elle fournira du carton aux fabriques de cartonnages de Fribourg jusqu'à sa fermeture en 1922. Voir à ce sujet, Luc MONTELEONE (dir.), Marly son histoire. Une monographie d'histoire locale, Marly 1992, 115-125.

7 Voir fiche 014/2002.

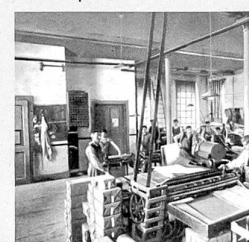
8 Plans approuvés le 27 mai 1891.

9 Léon GENOUD, Le Canton de Fribourg à l'Exposition nationale de Genève en 1896, in: NEF 1897, 147.

10 AVF, PCC, 3 mars 1896, 127: «On approuve les plans présentés par (...) 3. Mr Hermann Wilczek, pour la construction d'une nouvelle fabrique de cartonnages dans le jardin de l'ancienne, art. 2051 & 2341 du cadastre».

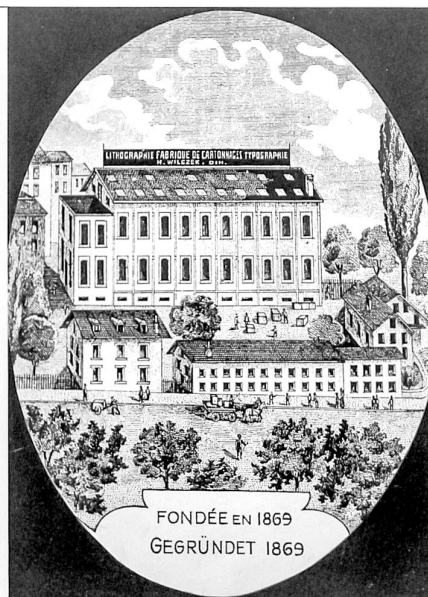
Boîte en carton produite par la fabrique de la Neuveville, résistante à l'eau, produite sous le...

La fabrique en 1921: ateliers de



découpent le volume en dix travées et quatre portées. Dans une continuité dont les architectes avaient alors conscience, la fabrique s'affirmait comme le temple des Temps Modernes, juste suggéré, échoué à l'arrière de la Vieille Ville dont le rang d'ailleurs la dominait encore. Dans les entraxes, l'élévation fut percée d'une demi-baie dans le socle en béton éclairant le sous-sol à demi excavé, réservé au dépôt de carton, de planches et de caisses. De grandes ouvertures superposées éclairaient les deux niveaux de production, atelier de lithographie, produits finis, dépôt de papier et carton blanc au premier étage, halle de cartonnage au second. L'horizontale de leur linteau était soutenue par la césure d'un bloc de molasse aligné dans les pilastres. Chaque baie fut dotée de grandes fenêtres métalliques à imposte basculant, composées de 28 carreaux glissés dans des huisseries fines assurant un apport maximal de lumière. Le dernier niveau sous comble ne fut éclairé que par des tabatières, sans doute parce qu'il n'était destiné qu'au dépôt de papier et de boîtes mais peut-être aussi pour respecter les conditions du permis de construire qui limitait le bâtiment à trois niveaux. Une annexe de latrines fut greffée à l'angle sud-est sans égard pour la façade pignon qu'elle déséquilibrait, mais liée en toute logique à la cage d'escalier. La façade opposée fut cachée par une annexe couverte d'un toit-terrasse reliée à l'ancien bâtiment par une passerelle servant d'accès au personnel administratif et à la clientèle. Les ateliers de graphisme et de dorure occupaient le premier étage, sous un espace d'accueil voisinant le bureau du directeur, au second<sup>11</sup>.

La construction devait offrir de grands espaces ouverts modulables à loisir par des cloisons, sur des planchers conçus pour résister au poids des machines de découpe et de pliage. Reposant sur une file de piliers de briques, la dalle du rez-de-chaussée fut coulée sur des solives en métal et des voûtains de briques pleines<sup>12</sup>. Les planchers de bois des niveaux supérieurs étaient portés par des poutres métalliques soulagées par un alignement de huit



Vue de la fabrique au temps des chars et des charrettes, étiquette lithographiée, années 1900 (?)

colonnes de fonte libérant l'espace au maximum. De loin et surtout du haut de la ville, on pouvait désormais lire en toutes lettres sur la grande enseigne posée en équilibre sur le faite de la première usine moderne de la Basse-Ville: «LITHOGRAPHIE – FABRIQUE de CARTONNAGES H. WILCZEK Directeur TYPOGRAPHIE». L'entreprise allait quitter non sans difficultés l'atelier de reliure et le travail artisanal pour une production de masse emmenée par des bataillons d'ouvrières réputées plus habiles, plus soignées et plus dociles.



## Le Buffle qui rit

Même si la fabrique disposait d'un moteur électrique dès sa construction, la production resta artisanale jusqu'à l'introduction de machines pour fabriquer les boîtes rondes, l'article le plus demandé. Protégé par un brevet, un nouveau procédé de fabrication fut mis au point. Plus solides, fermées hermétiquement et résistantes à l'eau, ces boîtes identifiées à leur rebord furent vendues sous un nouveau label, la marque «Buffle»<sup>13</sup>.

**11** Ce niveau et la passerelle de liaison ont aujourd'hui disparu. Un petit escalier de secours et d'accès aux bureaux sera greffé plus tard à cette annexe, par Adolphe Hertling et Frédéric Job. En 1927, l'entreprise Schindler et Cie, de Lucerne, installera un nouveau monte-charge avec conducteur dont il ne reste aujourd'hui que la fosse en face de l'entrée principale.

**12** Sous la raison sociale Winkler et C<sup>ie</sup>, l'entrepreneur déposera plus tard un brevet suisse avec l'entreprise Barraud & Co., de Bussigny, pour des planchers armés en brique, système Faber (Revue du bâtiment, Organe officiel de la Société suisse des entrepreneurs, 12 août 1909, 491).

**13** «Les boîtes Marque Buffle, par leur perfectionnement, sont rendues presque indéchirables. La colle entre en quantité minima dans la fabrication de nos boîtes, car les couvercles et les fonds des boîtes sont construits d'après un mécanisme spécial et diffèrent de leur construction précédente en ce que les côtés et les fonds ne sont pas unis par du papier mince, mais que les côtés sont comprimés au fond par une forte pression formant aussi le rebord et lui permettant de résister quelques temps à l'eau (...). Là, c'est la supériorité des boîtes Marque Buffle, pourvues de côtés ainsi pressés au fond qui fait qu'elles sont fermées d'une façon si hermétique que l'air même ne peut y pénétrer» (Archives Cafag, Marque Buffle, déposée N° 32530. Brochure de publicité non datée, 3).

**14** Ibidem, 4. La qualité supérieure était décrite ainsi: «Intérieur blanc glacé avec 4 filets or fin, recouvert de papier fantaisie gélatiné. Etiquettes imprimées noires au autre couleur». Le prix de ces boîtes variait de 8,25 à 55 fr. le cent pour des boîtes de première qualité de 5 à 450 gr et de 3,25 à 17 fr. le cent pour la qualité de base.

**15** L'entreprise Cafag a utilisé pour la première fois du PVC dans ses produits en 1955 soit neuf ans après la création par l'ingénieur américain Earl Tupper de sa firme Tupperware Brands Corporation.

**16** Abréviation de l'ancienne appellation allemande Cartonage-Fabrik Freiburg AG, PQH Holding dès 2000.

**17** AVF, PCC, 25 avril 1933, 114 et 13 juin, 159. Finalement, la Providence versera 23 000 fr. et la commune 80 000 fr.

ssé, solide et te à Fribourg abel «Buffle»

découpeure avec ouvriers au travail, atelier de cartonnage et atelier «Buffle» avec des ouvrières collant les étiquettes et finissant les boîtes rondes





Au 2<sup>e</sup> étage, le refuge des «peintres de l'atelier»

Logo de la marque Buffle, 1913



Après des années difficiles plombées par la concurrence accrue des entreprises étrangères et la grève en automne 1917, la fabrique réussit sa mue. «Chargées du montage, du collage des boîtes ou des travaux de finition», les femmes remplacèrent peu à peu les hommes employés désormais comme «responsables du réglage des machines» ou confinés au découpage des cartons. «Boîtes pour poudres et pilules, boîtes pour spécialités médicales et pharmaceutiques, étuis en remplacement des bouteilles à col large, pour ouates, produits chimiques cosmétiques, pots pour pharmacies et drogueries, boîtes pour flacons de parfumerie et savons de toilette, boîtes en remplacement des pots pour poudre de riz, fard et pommades, boîtes pour thé, cacao, cachou, pour farines lactées (Hygiama, Nestlé, Hohenlohe), boîtes pour garder et expédier les photos et images, pour tenir les papiers à l'abri de la lumière, en rouleaux grands formats»: à l'ère du carton, l'emballage universel était estampillé d'un buffle cerclé de rouge, décliné en 8 qualités<sup>14</sup>, d'Adelboden à Chiasso. C'était avant 1946, le polyéthylène<sup>15</sup> et les «tupperware»! Formés dans les classes de dessin du Technicum, les graphistes élaboraient en outre des étiquettes visibles dans toute la Suisse: lotion capillaire Peruviana ou poudre à lessive Cugrol à Zurich, vin de Quinquina au Malaga de la Grande Pharmacie Centrale à Fribourg, poudre dentifrice de la pharmacie Antoine à Leysin, liniment contre les gerçures de la pharmacie



Au 2<sup>e</sup> étage, le grand dortoir de l'Asile de Nuit, en 1937

Burnand à Lausanne ou gouttes Zeller à Romanshorn. Fragilisée par une conjoncture économique difficile, l'entreprise est rachetée en 1928 par l'Argovien Max Häusler qui relance l'activité sous le nom de Cafag dès 1931<sup>16</sup>.

Employant près de 150 personnes, elle est à l'étroit dans le quartier de la Neuveville et son développement exige un déménagement aux abords de la gare et du site industriel de Pérolles. Pour financer sa nouvelle usine, Cafag fait pression sur la commune dès 1933 pour qu'elle rachète à bon prix son bâtiment de la Neuveville. Pour éviter une délocalisation de l'entreprise,

la commune finit par lâcher 100 000 francs pour l'ancienne fabrique, la Providence se réservant les trois travées de la partie arrière avec une participation de 30 000, accord aussitôt matérialisé par la construction d'un mur de refend toujours en place<sup>17</sup>. Cafag investira la somme dans la construction de sa nouvelle usine<sup>18</sup>, rue Jacques-Gachoud 3, où elle s'installera en 1934-1935, sur un terrain que lui ont cédé les EEF pour le prix préférentiel de 2 francs le m<sup>2</sup>.

Asile de Nuit, un instantané de Jean-Luc Cramatte (\*1959), rare et dernier témoignage d'une marginalité au cœur de la ville



**18** Son coût s'élève à 230 000 fr. Construit en 1933-1934, le bâtiment principal (n° 3) fut complété par une halle de production en 1935-1936 (n° 3B et 3C) et par un entrepôt parallèle à la rue de l'Industrie en 1937 (rue de l'Industrie 4). L'usine comptait 430 ouvriers en 1947.

**19** AVF, PCC, 13 juin 1933, 159; 27 juin 1933, 169; 18 juillet 1933, 187; 1<sup>er</sup> août 1933, 197.

**20** Les travaux de maçonnerie furent attribués à Gremaud & Tacchini pour un montant de 2422,50 fr., la menuiserie à Joseph Brugger et Vonlanthen (AVF, PCC, 3 déc. 1935, 209).

**21** AVF, PCC, 15 oct. 1935, 259. Gauthier était également secrétaire de l'«Œuvre des détenus libérés». Ceux qui avaient fini leur peine trouvaient un hébergement provisoire aux Petites-Rames, dans le Schiffhaus, un bâtiment médiéval converti en fabrique de costumes dès 1916 et aujourd'hui détruit. Ouvert du 12 décembre 1934 au 15 juin 1935, le Foyer du Schiffhaus recueillait également des «chômeurs errants». Le 19 décembre 1935, l'Asile de nuit y fut ouvert «en attendant que les locaux prévus à l'ancienne fabrique de cartonnage soient aménagés» (La Liberté, 19 déc. 1935).

**22** AVF, PCC, 26 mai 1936, 127.

**23** AEF, Société de l'Asile de nuit 9, Rapport administratif sur l'Asile de Nuit de Fribourg pour la période du 9 décembre 1935 au 9 décembre 1936. L'asile était réservé aux hommes. Un Asile de nuit pour femmes, le Foyer Miséricorde fut ouvert entre 1941 et octobre 1972 dans le quartier du Jura.

**24** La gestion du foyer est désormais communale et la Société de l'Asile de nuit change de nom, le 4 mai 1992, et devient la Société fribourgeoise de bienfaisance.

**25** Rue de la Neuveville 40. Les Peintres de l'atelier ont été fondés par Louis Macheret, Marcel Brügger, Albert Fracheboud, Roger Auderset, Emil Ernel, M. Dussoix et S. Dubois, réunis autour de Jean Limat.

**26** Il comptait parmi ses membres l'architecte Léon Hertling et le directeur de la fabrique de pâtes alimentaires de Pérolles, G. Besson.